

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BOURG Dominique et Philippe ROCH (dir.), 2012, *Sobriété volontaire. En quête de nouveaux modes de vie*. Genève, Labor et Fides, 232 p. (Catherine Morin Boulais)

L'idéologie de la croissance sur laquelle repose le système économique et financier mondial depuis le XIX^e siècle, qui encourage la «boulimie de consommations matérielles» (p. 13), nous a menés à un point de rupture. Nous assistons aujourd'hui à une crise écologique sans précédent, dont les effets sont désormais de plus en plus visibles à la grandeur du globe. Cette crise ne saurait être résolue seulement par l'innovation technologique, l'amélioration de l'efficacité étant vouée à être rattrapée par des ressources limitées qui forcément s'épuiseront. Pour faire face à l'impasse, alors, un impératif: apporter des modifications sensibles à nos modes de vie de façon à tendre vers une société écologique. Telle est la prémisse de cet ouvrage collectif qui tire son origine d'un colloque tenu à l'Université de Lausanne en 2011. Les Suisses Dominique Bourg (Institut de géographie et de durabilité de Lausanne) et Philippe Roch (consultant indépendant en environnement) en assurent la codirection.

L'objectif de cet ouvrage est de sonder les pistes pouvant être suivies pour rendre nos modes de vie écologiquement viables. La réflexion est alimentée par huit contributions privilégiant différentes approches méthodologiques et théoriques: analyses historiques et anthropologiques, évaluation d'études internationales, études de cas et témoignages. L'éclectisme de cet ouvrage multidisciplinaire amalgamant plaidoyers, récits de vie, exemples concrets et perspectives conceptuelles, loin de confondre le lecteur, lui permet plutôt de saisir toute la richesse et la complexité de la problématique touchant la refonte des pratiques quotidiennes dans le contexte socioéconomique actuel. La cohérence de l'ensemble est par ailleurs assurée par une structuration habile autour de ce que Bourg et Roch appellent deux «partis pris».

Le premier parti pris pose l'importance de considérer les expériences antérieures, invitant ainsi à tourner le regard vers le passé. Les textes de cette section font état de moments de basculement dans l'histoire où l'équilibre de la société s'est maintenu grâce à l'adoption de styles de vie plus sobres. Deux d'entre eux traitent des réformes de la pratique monastique au sein de la chrétienté, alors que le troisième creuse le mythe de la conversion de masse des brahmanes indiens à une vie d'ascèse et de pauvreté. Cet éclairage historique permet de tisser des liens étroits avec les difficultés qui sont aujourd'hui les nôtres. L'historien René Nouailhat trace par exemple un parallèle convaincant entre la chute de l'Empire romain et le déclin de l'Empire américain, tous deux caractérisés par une perte de confiance envers la classe politique et une société traversée par de profondes injustices. Optimiste, l'auteur se garde d'avancer que l'histoire se répète, soulignant plutôt que les forces de renouvellement actuellement mobilisées ont le potentiel de faire apparaître des configurations sociales inédites.

Le deuxième parti pris déplace le regard vers le présent en misant sur l'inspiration qu'apportent les initiatives individuelles contemporaines visant une plus grande soutenabilité. De fait, les exemples fournis dans cette section stimulent par leur caractère concret. Évitant de

tomber dans le piège du dogmatisme, les auteurs offrent une lecture critique des modes de vie émergents. À cet égard, le texte de Marie-Christine Zélem est particulièrement édifiant. Intéressée par la pénétration soudaine de la logique consumériste en des endroits où son hégémonie était absente, la sociologue se penche sur l'arrivée récente d'un service d'électrification dans deux territoires isolés de Guyane. Elle révèle éloquemment la double injonction contradictoire propre au développement dit « durable », qui enjoint les populations voulant entrer dans la modernité à consommer tout en exigeant qu'ils réduisent cette consommation au minimum.

Les nombreux défis que présente le projet de conversion collective vers une plus grande sobriété sont explicités dans la conclusion de l'ouvrage, signée par ses codirecteurs. Pour faire face aux difficultés, Bourg et Roch ont une solution : l'engagement volontaire des sociétés vers une transition écologique, laquelle permettra d'enclencher une nécessaire réforme de notre modèle économique, de nos modes de gouvernance ainsi que de nos modes de vie. Ce discours rappelle celui du Club de Rome et les lecteurs familiers avec ces travaux seront en terrain connu avec *Sobriété volontaire...* Les contributions pourront d'ailleurs être appréciées par quiconque s'intéresse à la situation environnementale actuelle, tant dans le milieu académique que dans le grand public. L'ouvrage s'adresse d'abord au citoyen, agissant comme outil de conscientisation et faisant la preuve que des comportements plus simples sont possibles. Si le portrait de la crise environnementale est parfois peint à gros traits, le sentiment d'urgence qu'il intime pousse néanmoins à poursuivre la réflexion, individuelle autant que disciplinaire, sur les conséquences environnementales des actions humaines.

*Catherine Morin Boulais
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada*